



L'Afrique du Sud se dirige vers une politique de coalition

Par [M. K. Bhadrakumar](#)

Mondialisation.ca, 05 juin 2024

[Indian Punchline](#) 1 juin 2024

Région : [Afrique subsaharienne](#)

Analyses: [Élections en Afrique](#)

[Les résultats de l'élection](#) du parlement sud-africain vendredi ont confirmé l'idée largement répandue selon laquelle le Congrès national africain (ANC) au pouvoir, qui a été le fer de lance de la libération de l'apartheid en 1993 et a, depuis, dominé le paysage politique tel un banian, est en fort déclin. La part de voix de l'ANC a chuté de 57,5 % lors des élections de 2019 à environ 40 % aujourd'hui.

Les jours heureux de l'ANC se terminent, mais toutes les bonnes choses ont une fin, finalement. L'ANC a pu au moins s'accrocher pendant trente ans en puisant dans l'héritage de la lutte pour la liberté, ce qui n'était pas si facile étant donné que la politique devient de plus en plus compétitive et que l'autonomisation s'accompagne du défi de la responsabilité. À titre de comparaison, le parti du Congrès indien a [perdu la majorité au parlement](#) en moins de vingt ans.

D'une manière générale, en dehors de quelques provinces essentiellement rurales, le soutien à l'ANC est aujourd'hui en déclin, à cause d'un fort sentiment d'opposition au pouvoir en place en raison du chômage massif, du niveau extrêmement élevé de violence interpersonnelle, de l'effondrement des services sociaux et de la corruption éhontée.

L'ANC aura besoin de l'aide d'autres partis pour réélire Cyril Ramaphosa pour un second mandat. Les trois autres grands partis sont l'Alliance démocratique [DA], d'orientation libérale, les Combattants pour la liberté économique [EFF], d'extrême gauche, et le nouveau parti MK, dirigé par l'ancien président Jacob Zuma, qui a déjà dirigé l'ANC.

La DA, qui a recueilli plus de 21 % des voix, est un parti libéral bien établi, dominé par les Blancs et financé par le capital blanc. L'EFF, quant à lui, est un parti populiste autoritaire, non ethnique dans sa base de soutien et son orientation, qui a recueilli un peu plus de 9 % des voix.

[Le grand gagnant](#) semble être MK, une faction dissidente de l'ANC, qui est entrée dans la mêlée électorale pour la première fois et qui a surfé sur une vague de nationalisme zoulou pour recueillir 14,83 % des voix.

Le caractère probable de la nouvelle coalition au pouvoir n'est pas encore clair. Comme on pouvait s'y attendre, les médias occidentaux favorisent une coalition ANC-DA. La DA a atteint un plateau et est désireuse de s'aligner sur l'ANC, malgré son idéologie de libération nationale, pour partager le pouvoir.

Les investissements massifs des milliardaires blancs dans une série de nouveaux partis libéraux n'ont pas produit les résultats escomptés lors des élections de mercredi. Aucun de ces partis n'a réussi à s'imposer. La DA est la seule exception, mais même dans ce cas, la médiocrité de ses dirigeants et son incapacité à distinguer les différences de discours dans la complexe politique raciale limitent intrinsèquement le potentiel de croissance au-delà de ses limites actuelles. De nombreux Sud-Africains noirs se méfient de la DA, estimant qu'elle favorise les intérêts des Blancs.

Par conséquent, l'ANC ne peut que s'opposer à un rapprochement avec la DA du politicien blanc John Steenhuisen, dont le programme de privatisations axé sur le marché libre et la fin des programmes d'émancipation économique des Noirs sont en contradiction avec les traditions du parti au pouvoir.

Zwivelile Mandela, petit-fils de Nelson Mandela et législateur sortant de l'ANC, a déclaré à l'AFP que la DA avait des « *idéaux différents* » et qu'il était donc trop difficile de s'associer avec elle. Il a prédit que les groupes de gauche radicale dirigés par d'anciennes figures de l'ANC - l'EFF de Julius Malema ou le MK de Zuma - étaient des partenaires plus probables pour le parti au pouvoir.

Mais ces options radicales pourraient également se heurter à la résistance des sections plus modérées de l'ANC. En outre, le fossé entre Ramaphosa et Zuma - qui est depuis longtemps amer à cause de la façon dont il a été forcé à quitter son poste de président en 2018 - n'a pas encore été comblé.

Au milieu de toutes ces manœuvres au sein de la classe politique, il est difficile d'évaluer l'humeur populaire, étant donné l'emprise des médias libéraux blancs sur le discours national. Ainsi, la gravité du profond sentiment d'aliénation politique qui pousse de nombreux électeurs à adopter des formes de populisme antilibéral et parfois antidémocratique est allègrement négligée à cause de l'obsession à saper la présence imposante de l'ANC dans le paysage politique.

Il ne fait aucun doute que l'ANC est devenu une plaie pour les puissances occidentales. Le rôle actif de l'Afrique du Sud au sein des BRICS et son plaidoyer en faveur de la multipolarité et de la « *dédollarisation* », sa démarche audacieuse devant la CIJ contre les crimes de guerre d'Israël à Gaza, sa proximité avec la Russie et la Chine, etc. sont extrêmement importants pour les intérêts occidentaux dans la situation mondiale actuelle.

La mainmise du capital blanc sur les médias numériques en Afrique du Sud lui confère un pouvoir considérable pour façonner le discours national, mais il n'y a aucune tentative de comprendre l'aliénation profonde des couches défavorisées de la société, et encore moins de l'aborder de manière critique. Autant dire qu'il s'agit d'un terrain fertile pour l'enracinement de la politique ethnique. Le paradoxe est que l'héritage de l'un des mouvements les plus progressistes de l'histoire de la libération anticoloniale pourrait s'avérer être la montée de l'ethno-nationalisme et du populisme sous l'égide de personnalités politiques sombrement comiques telles que Donald Trump, Boris Johnson, Jair Bolsonaro ou Javier Milei.

Le nœud du problème est que la gauche n'a pas réussi à présenter une alternative crédible à la forme prédatrice de nationalisme ethnique et de populisme engendrée par les terribles conditions de pauvreté et de privation dans lesquelles la plupart des Sud-Africains s'efforcent de vivre. Il n'y a pas un seul leader, à la manière de Lula da Silva ou de Jeremy

Corbyn, qui pourrait unifier la gauche. Tout cela laisse le champ libre à la classe politique prédatrice et kleptocratique pour libérer les démons de la politique ethnique.

À bien y réfléchir, Zuma a convaincu 2,3 millions de Sud-Africains de voter pour le parti MK. Le MK veut renforcer le pouvoir des chefs traditionnels, nationaliser les banques et exproprier les terres sans compensation, faisant remonter la « *longue période de honte nationale* » de l’Afrique du Sud à 1652, date de l’établissement de la première colonie hollandaise.

L’EFF, quant à lui, se décrit comme anti-impérialiste et inspiré par le marxisme. L’EFF préconise également de prendre les terres des fermiers blancs et de nationaliser les mines, les banques et d’autres secteurs stratégiques, sans compensation. Il affirme que l’apartheid n’a pas pris fin en 1994 et que le règlement démocratique a laissé l’économie aux mains du « *capital monopolistique blanc* », un message qui résonne dans un pays où quatre adultes sur dix sont au chômage.

En fin de compte, comme pour le Parti du Congrès en Inde, il n’y a pas de véritable alternative à l’ANC en tant que parti unificateur, qui conserve la loyauté de nombreux électeurs en raison de son rôle de premier plan dans le renversement de la domination de la minorité blanche et de ses politiques progressistes de protection sociale et d’autonomisation économique des Noirs, dont les partisans estiment qu’elles ont permis à des millions de familles noires de sortir de la pauvreté.

M. K. Bhadrakumar

Article original en anglais : [South Africa tiptoes towards coalition politics](#), Indian Punchline, le 1er juin 2024.

Traduit par Wayan, relu par Hervé, pour [le Saker Francophone](#).

Image en vedette : Capture d’écran. Des électeurs attendent patiemment dans des files d’attente qui durent des heures, lors des élections législatives en Afrique du Sud, le 29 mai 2024.

La source originale de cet article est [Indian Punchline](#)
Copyright © [M. K. Bhadrakumar](#), [Indian Punchline](#), 2024

Articles Par : [M. K. Bhadrakumar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n’engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d’articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l’article, l’adresse url ainsi qu’un hyperlien

vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca